

Christine Silbermann

« Le CAPA, et après * ? ... »

« Et après le CAPA, je sais bien qu'il faut que j'y pense », me disait il y a peu de temps un patient ¹, une parole qui est venue justement résonner avec mes interrogations, sur ce que pourrait être la suite après le CAPA pour lui et pour un certain nombre de patients. Or, interpellé dans sa responsabilité propre, le sujet – lorsqu'on le suit et qu'on sait l'entendre – invente lui-même ses suites.

Orienté au CAPA après un passage à l'acte avec une hospitalisation, c'est un sujet particulièrement désorienté qui se présente aux premières séances, mais qui parvient, peu à peu, à parler, à dire sa souffrance, la violence, la maltraitance et la grande précarité dans laquelle il vit. C'est un sujet dont j'entends combien il a été, très tôt, comme plongé dans un bain de jouissance permanent. Pouvoir dire la nocivité d'un entourage familial sans repère, la grande violence d'un environnement de vie, c'est d'en témoigner qu'il s'apaise, dans la durée, là où quelques mois plus tôt ce sujet ne trouvait aucune autre issue que la coupure dans le réel de son corps, comme pour faire taire les mots nocifs qui lui frappent dans la tête.

Aujourd'hui, c'est un sujet qui peut s'interroger lui-même sur son destin, énonçant non sans inquiétude le fait qu'il va devoir penser à l'après du CAPA. Cette inquiétude m'a semblé être le signe d'une coupure possible. Il saisit qu'il y est pour quelque chose dans sa vie, une vie placée – dans le réel de l'abandon maternel – sous l'œil persécuteur de l'Autre. Il prend la mesure de sa responsabilité propre à aller mieux, arrêté dans sa jouissance et sa plainte. Il alterne avec de longues périodes de quasi-enfermement, chez lui, mais dont il sort pour venir à ses séances. Rares sont celles qu'il manque.

Cette parole « et après le CAPA » signe qu'il va à la coupure. Cependant, il y va à son rythme et dans son temps à lui. C'est un élément singulier et essentiel de notre offre au CAPA : pas de durée fixe ni maximale, mais bien un espace dans lequel, au *un par un*, chaque sujet invente ses propres solutions. Là où la parole a été maltraitante, le sujet y découvre une dimension

de création mais pas n'importe comment, et Lacan l'a formulé : « Ne pas reculer devant la psychose ². »

C'est à cet endroit qu'il semble me convoquer en mon absence et tenter quelque chose dont il dira que ce qu'il se passe pendant la séance, il aimerait que cela puisse continuer à l'extérieur avec les autres. Il commence depuis peu à s'amuser de ce mot « communication » qu'il entend partout. Il sourit en disant : « Communication, je vois bien que pour moi c'est pas pareil. » Il désigne son corps, d'un geste d'embarras et de désolation, si peu consistant pour lui. Pour autant, il a commencé à s'interroger sur l'argent, avec quoi il ne sait y faire. Je l'ai donc invité à faire un don au CAPA, ce qu'il a reçu avec un sourire et un soupir de soulagement. Là où ce patient a été placé et épinglé comme monnaie d'échange dans le réel, l'argent peut devenir un objet d'échange. Cela vient ouvrir de nouvelles perspectives pour lui. Il peut compter sur moi et le CAPA peut compter sur lui, d'une certaine manière.

Compter sur ou compter pour, lui est étranger, c'est nouveau pour lui et il en témoigne. Il commence à parler de sa solitude, mais il commence à l'envisager comme quelque chose de vivable. En passer par l'Autre et dénouer par la parole ce qui s'est noué par la parole, c'est bien à partir de là que le sujet construit sa maison du dit, au pas à pas.

Voilà pourquoi, si créer de l'offre – dans l'éthique que nous proposons – constitue un pari, il nous faut poursuivre et continuer à inventer l'acte, comme Lacan nous y a engagés. Cette offre rencontre sa demande, particulièrement auprès de sujets qui n'ont pas accès facilement au privé du cabinet du psychanalyste.

* ↑ Intervention faite à la journée « Clinique dans le champ lacanien au cœur de la cité », organisée par les Formations cliniques du champ lacanien en partenariat avec l'Association des centres d'accueil psychanalytique, le Réseau institution et psychanalyse et le Réseau enfant et psychanalyse, à Paris, le 2 février 2019.

1. ↑ Les éléments d'anamnèse et de contexte social comme les éléments propres au patient ont été très modifiés.

2. ↑ J. Lacan, « Ouverture de la Section Clinique », 5 octobre 1976.